Le Soir d'Algérie

Mardi 31 janvier 2012 - PAGE 7

VOS MESSAGES

Halte à la liberté sauvage des prix !

J'ai appris par la presse quotidienne au sujet de la rareté de certains produits de large consommation sur le marché et la hausse des prix de l'huile et du sucre que l'APN va prendre une décision au vu du rapport établi par la commission d'enquête.

A quoi serviraient les décisions qui seront prises si on ne met pas un terme à la liberté sauvage des prix ?

Les prix sont fixés suivant l'humeur du vendeur et aboutissent à une pénalisation des consommateurs à la réalisation de profits indus au détriment de ceux-ci.

La responsabilité n'incombe pas au seul épicier, marchands de fruits et légumes... La responsabilité des importateurs, des grossistes, des distributeurs est globale, elle s'exerce vis-à-vis des travailleurs et des retraités. Au demeurant, il n'est un secret pour personne que les ressources des ménages proviennent, pour la plupart, des salaires versés et des pensions de retraite. Les hausses anormales et constantes des produits de large consommation ont pesé de tout leur poids sur le pouvoir d'achat des consommateurs, ont exposé inéluctablement les employeurs aux revendications salariales que nous avons connues. Si des mesures ne sont pas prises pour contrecarrer les actions qui mènent à la fixation de prix rédhibitoire, les revendications salariales dès lors justifiées continueront et les employeurs verront leur équilibre financier fragilisé.

Bob. Med - Belcourt

Une occupation est une occupation

Une invasion armée qui se solde par une occupation forcée, quelle qu'en soit la raison, est une colonisation, c'est-à-dire un cortège interminable de crimes abominables que rien ne saurait justifier, et dire qu'on est venu nous vendre le paradis ou la protection ne change rien. Il y a d'autres moyens plus civilisés et plus humains pour prêcher la bonne parole et surtout celle de Dieu. Quant au troc de dupes qui consiste à échanger sa liberté contre une protection virtuelle, cette approche indécente s'apparente aux agissements des racketteurs et aux exactions maffieuses qui nous rappellent le joli deal que proposa l'ogresse à l'ânesse : «Je vous donnerai un sac d'orge, puis je vous mangerai», encore cela n'est rien comparé à ce qui est exigé de nous aujourd'hui à savoir : l'oubli de tout ce qui est de nature à rappeler nos souffrances et l'injustice subie sous divers puissants anesthésiants dont l'effet s'est propagé dans le temps et l'espace ; au passage, il nous est demandé de glorifier nos bourreaux, on veut qu'on soit plongé dans la rivière de l'oubli, mais les cris terrifiants des vierges arrachées à leurs familles, écorchées vives, souillées par des quidams dégoulinants de partout nous parviennent via les sombres siècles que nous avons traversés à coups de pilules sans faire attention aux contre-indications dont les complications sont aujourd'hui criantes. Ces hurlements de suppliciés nous empêchent d'oublier les dommages directs et collatéraux, malgré les mausolées et les stèles érigés à la gloire de nos tortionnaires et dont nos enfants de passage en ces lieux se photographient à côté de ceux qu'ils croient être nos héros. Mais où sont les tombes de nos pères, où voyez-vous des monuments élevés à la gloire et à la hauteur du glorieux aksal (le tigre) de la race des fiers guerriers qui n'acceptent pas l'esclavage et l'humiliation ou de la valeureuse reine et mère Kahina la clairvoyante pour ne citer que ceux-là…mais qu'à cela ne tienne, leurs histoires, leurs bravoures, leurs sacrifies sont ancrés en nos cœurs et nous nous ferons un devoir de les transmettre aux générations futures au nom de tous nos miens.

Farid Boutrid

Le bel habit vert

La politique environnementale affichée par les pouvoirs publics est séduisante : impact nouvelles technologies, développement durable, prévention de la pollution, préservation de l'eau, etc.

Comme c'était celle de cet ardent défenseur et protecteur de l'environnement : le bureau départemental, chargé entre autres de la veille du respect des dispositions en matière de pollution quand son bel habit vert fut couvert de souillures après la remontée des eaux usées domestiques, voire industrielles, inondé le siège. L'amélioration de l'habitat et de la ville, garants de la santé publique, commence par un bon drainage des eaux usées.

Bob.Med - Belcourt

Laissez-nous circuler !

Alors que l'Etat algérien a opté pour l'ouverture des espaces, la levée des barricades et de tout ce qui viendrait toucher la sensibilité des citoyens, cette société civile qui a soutenu ses hommes de terrain, à Bordj-Ménaïel, dans la wilaya de Boumerdès, nous vivons encore et avec plus de stress des moments de chaînes interminables de voitures devant chaque barrage de police installé à chaque entrée de notre ville. Ces «dispositifs de sécurité», qui n'existaient pas au temps où le terrorisme a battu son plein dans la région, viennent aujourd'hui nuire à la bonne circulation dans la ville, cette ville qui se voit renfermée dans sa coquille : la route vers l'hôpital est fermée, pour aller au lycée technique les transporteurs doivent faire un détour qui leur dure trente minutes pour y arriver, les transports scolaires sont bloqués. Des élèves arrivent en retard à l'école, les professeurs aussi.

Les policiers ferment à chaque fois les routes, ce qui cause la quasi-fermeture des accès aux points de la ville.

Pour cela, nous invitons Messieurs les policiers de notre ville à mieux s'organiser et à mieux étudier la situation sécuritaire de la ville car ces barrages inutilement installés (on peut accéder à la ville sans passer par aucun barrage de police) ne font que retarder le mouvement des citoyens. Mais pourquoi fermer une voie d'une route et n'utiliser qu'une seule ? Les gens en ont ras-le-bol. Vous, les policiers qui dites à chaque fois «circulez !», laissez-nous circuler.

Amar - Bordj Menaïel

La dernière de Maître Bouzida

Je suis un fidèle lecteur du Soir d'Algérie ; mais hélas il faut connaître le buraliste pour se le procurer à Khemis Miliana. J'ai apprécié votre dernier article où vous citiez Me Bouzida. J'ai eu le plaisir de le rencontrer durant les années 70 alors que j'exerçais dans la justice, justice que j'ai dû quitter dès l'avènement d'un certain Boualem Benhamouda et son arabisation à outrance et irréfléchie. Bref, revenons à Me Arezki Bouzida Allah Yarahmou qui était un artiste dans son genre mais tous ces ténors ont été handicapés par l'arabisation. Un jour, il nous disait qu'en plaidant devant un magistrat arabisant et voulant dire que son client était un bouc émissaire, il l'a interprété par «mouakili houa el atrouss elmarsoul» et toute l'assistance avait compris sauf le juge. Eh oui, j'ai assisté à des plaidoiries où ces ténors joignaient le geste à la parole pour représenter dignement la défense. Vous avez ravivé en moi beaucoup de souvenirs.

A. B., un fidèle lecteur

Rachid, l'exemple du courage et du savoir

Message à monsieur Chekri Rachid, enseignant-écrivain d'Akbou.

J'écris ce message pour remercier un enseignant digne d'une félicitation pour avoir honoré tous les instituteurs du primaire. Un enseignant-écrivain, qui n'a pas hésité à dénoncer la politique destructrice de l'enseignement en Algérie à travers des écrits très bien rédigés avec un français classique qui démontre que la personne est cultivée. Je suis une enseignante de langue française, je travaille au cœur d'Alger, émue par le récent écrit de monsieur Chekri en hommage à sa collègue, dont le titre est : «*Les opprimés de l'alphabet»,* j'étais très fière de cet instituteur, son courage me ressource en matière d'énergie parce qu'il y a des écoles où des enseignantes et des enseignants subissent quotidiennement l'arbitraire des responsables qui se prennent pour des «chwaker».

Votre collègue, que vous avez soutenue, doit être contente de vous ; ce qui manque dans notre société, c'est ce type d'hommes qui n'acceptent jamais de se plier devant les tentatives de servitude. Je vous signale que je n'ai pas raté un écrit de ce que vous avez publié, je vous prie d'écrire encore et encore ; notre pays a besoin de vous.

Un écrivain peut-il mourir ? Je réitère mon remerciement à Monsieur Chekri dans l'attente de vous rencontrer un jour.

Mlle Y. Sabrina, enseignante - Alger

Une grande figure du football batnéen nous a quittés

Ces quelques lignes pour rendre hommage à Smaïn Nezzar dit «Ami Smaïn Herrera» pour l'amour qu'il a porté au football, à la formation et à l'éducation.

Pour tous ses sacrifices et sa compassion qui ont fait de nombreux sportifs.

Pour tous ceux qui l'ont connu, il est et restera le symbole de l'éducateur, un modèle et un exemple pour des générations de footballeurs et d'entraîneurs.

Je lui dédie cette pensée et laisse le soin au CAB Batna et à tous les sportifs de la ville de Batna de narrer et d'écrire son histoire, chacun de nous est une goutte de témoignage dans un océan de bienfaits.

Qu'Allah Tout-Puissant lui accorde Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis

Allah yarahmou.

M. Naoun

CHRONIQUE DE CONSTANTINE

À l'insu de mon père…

«Cette fois, je vais déposer une lettre ouverte au niveau d'un quotidien»… Je venais de lire *Liberté* du 15 décembre 2011, où il était rapporté qu'au niveau du Centre universitaire de Mila, la revendication provenait des étudiants du département d'anglais : elle «ne pouvait être satisfaite faute de professeurs à encadrer des élèves en master».

«Encore !» me suis-je écrié.

Sans demander l'autorisation de mon père d'écrire cette lettre ouverte (sachant fort bien qu'il me l'aurait interdit), je suis bien décidé à informer le peuple algérien qu'une odieuse machination orchestrée par des «responsables» du Centre universitaire d'Oum El-Bouaghi a mené à sa révocation. C'était en octobre 2006. Car il s'agissait bien d'une machination puisque mon père avait déposé un arrêt de travail qui a été… égaré.

Mon père qui figure parmi les premiers Algériens titulaires d'un Ph.D d'Angleterre (il n'avait que 29 ans). Boursier du MES, il y a passé tout juste cinq années et s'en est retourné à l'Université de Constantine en 1981 avec dans chaque main un diplôme de postgraduation : le B.Ling. et le Ph.D (… NDLR : passage supprimé car incriminant des personnes sans preuves écrites) pour contribuer à l'ouverture de magisters d'anglais dès 1982 à l'Université de Constantine. Sachez aussi que c'est mon père qui a ouvert la 1re postgraduation d'anglais au niveau du Centre universitaire d'Oum El-Bouaghi, en octobre 2004.

Les rares Algériens à avoir bénéficié par deux fois d'une bourse du gouvernement des USA : la Fulbright, en 1989, puis l'ARF, en 1993… Pour se spécialiser en «University Governance». Les quelques Algériens à être intervenus au niveau de postgraduations en Arabie saoudite (chasse-gardée des Américains et des Britanniques).

En vous relatant tout cela, je ne suis pas en train de demander à ce que mon père soit réintégré, voire réhabilité… Je voulais juste informer les dizaines d'étudiants en anglais de niveau master et/ou doctorat de quoi ont été capables certains «responsables» envieux ; quant à ses ex-collègues – dont la grande majorité furent ses étudiants –, pas un seul n'a émis la moindre objection. Et puis de toute façon, mon père a cessé de répéter que «cette partie de ma vie est définitivement close»… Car «je suis à présent agréablement occupé par ma nouvelle passion : l'écriture de romans».

Amine Laraba

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

TEXTO

• Tu es ce genre de perfectionniste qui s'applique à faire rimer, chaque jour de l'année, le mot «père» avec «expert» de mille et une manières. Tu es un véritable homme de cœur et de raison qui sait combiner le sens des responsabilités avec la capacité de donner, de mille et une façons très bon anniversaire à toi papa de tes filles Werdia et Werdouche qui t'adorent.

Texto ? soirsat2@gmail.com précisez : Texto.